

Lycée Buffon - Distribution solennelle des prix, faite le 31 juillet 1896

Discours prononcé par M. Emile DUCLAUX, Directeur de l'Institut Pasteur

Mesdames, Messieurs,
Mes chers Amis,

Vous venez d'applaudir avec justice un excellent discours, et je remercie votre proviseur, mon vieil ami, de m'avoir préparé le plaisir de l'entendre. Il était difficile de parler de Pasteur avec plus d'émotion et de justesse, de vous présenter de son œuvre un raccourci plus exact et mieux proportionné. Je n'ai redouté qu'une chose en écoutant M. Péchoutre, c'est qu'en vous parlant de mon illustre maître comme il l'a fait, en le traitant de grand homme, il ne l'ait placé bien haut, bien loin de vous, et ne vous ait peut-être découragés de le prendre comme exemple.

C'est contre cette impression, si elle existe, que je voudrais réagir. Je sais qu'au collège on ne se fait pas une idée bien exacte d'un homme de génie. Je me souviens, bien qu'il y ait presque d cela un demi-siècle, qu'on nous effraya un jour beaucoup en nous annonçant la visite d'un Inspecteur général qui était en même temps, nous disait-on, un grand homme. Deux terreurs à la fois ! C'était beaucoup pour de petits collégiens de province, et il y eut des yeux scrutateurs et inquiets quand ce redoutable personnage entra dans la cour, au son de la cloche. Il se trouva que ce grand homme était un homme grand, qui prisait du tabac et avait des mouchoirs de couleur. Cela le rapprochait de l'humanité, et nous lui en sûmes gré. Il se trouva aussi qu'il disait « Monsieur » à tous les élèves à partie de la quatrième, et qu'il interrogeait avec bienveillance. Décidément, il n'était pas aussi ... grand homme que nous nous l'étions figuré, et ce premier contact avec la grandeur nous rassura et nous fit du bien.

Depuis j'ai approché, parfois de très près, d'autres grands hommes, et cette bonne impression de mes dix ans ne s'est pas affaiblie. Personne n'était plus simple, plus abordable, plus facile à vivre que Pasteur. Ceux qui ne l'ont pas fréquenté ou qui ne l'ont connu qu'en peinture, se le représentent souvent absorbé dans la science, comme dans le beau tableau d'Edelfeldt, ou encore, raidi, en des poses presque hiératiques, comme celles que vous impose le peintre qui veut faire grand, ou le photographe qui vous dit : Ne bougeons plus ! Il y a de Pasteur une photographie prise à la volée et qu'il faudrait populariser, parce qu'elle forme la contrepartie du Pasteur d'Edelfeldt ou de Bonnat : Pasteur est assis sur un banc dans le jardin de l'Ecole Normale, et rit à gorge déployée d'une de ces facéties bon enfant dont fourmillait la conversation de son ami Bertin, assis à côté de lui. Oui, Pasteur savait se réjouir, et un grand homme peut écouter des joyeusetés et même en dire. Claude Bernard était de même un simple, préoccupé de grands problèmes, mais sachant les oublier, sourire à la vie, et si ce n'eût été sa noble figure et son grand air, ceux qui le rencontraient au voisinage de sa maison de campagne de Saint-Julien auraient pu le prendre pour un bon bourgeois dont l'unique préoccupation était de faire, après son repas, une petite promenade hygiénique.

Tous sont ainsi, et savez-vous pourquoi ? C'est que vrai grand homme le devient peu à peu, et sans qu'aucun jour diffère pour lui de la veille. C'est qu'un grand homme est toujours le

dernier à savoir qu'on lui décerne ce titre, ou, s'il le sait, à s'en prévaloir. C'est même à cela que vous le reconnaîtrez d'ordinaire. Méfiez-vous de tout grand homme, garanti comme tel dans les premières pages ou même à la quatrième page des journaux, et qui le sait, et qui le montre : il n'est pas bon teint. En échange, si vous savez regarder, vous en trouverez beaucoup qui s'ignorent et que le monde ignore, et dans toutes les conditions, et de préférence dans les plus humbles, parce que ce n'est que là que sont les ignorés. Je crois qu'il n'y a guère de cimetière de village qui n'ait le sien, car tout homme qui, dans une vie tourmentée et traversée, se montre supérieur à sa fortune et apporte dans le monde un fait, une parole ou un exemple, peut arriver à la grandeur, quelle que soit sa place parmi ses semblables.

Je n'irai pas jusqu'à dire qu'il y en a déjà parmi vous, jeunes élèves. Vous m'en voudriez d'une pareille flatterie. Mais j'espère qu'il y en a de la graine. Sait-on ce que deviendra l'enfant qui vient de naître ? Claude Bernard est resté longtemps à l'école primaire. Pasteur a été petit collégien, et même une tradition, que vous rappelait tout à l'heure M. Péchoutre, veut qu'il ait souvent fait l'école buissonnière. Ne vous fiez pas à cet exemple : Pasteur en a donné de meilleurs. Il faut avoir de bonnes jambes, quand on est en route, pour rattraper ceux qui se sont levés plus matin. Quand on n'est pas sûr de ses jarrets, le plus sage est de partir avec la caravane, de dépenser ce qu'on a d'entrain et de volonté pour essayer de dépasser les camarades, et d'arriver avant eux au gîte d'étape. C'est ce que vous faites ? Cela, à votre âge, s'appelle de l'émulation. L'avance qu'on prend ainsi, ou seulement l'habitude de prendre de l'avance, sont des conquêtes précieuses pour qui les a faites, un profitable exemple pour ses voisins, et un bon bachelier, je parle d'un bachelier avec mention, de ceux qu'on appelait autrefois un bachelier à toutes boules blanches, est déjà, au regard de ses camarades, une manière, une ébauche de grand homme.

Oh ! pas encore très grand, car il y a beaucoup de bons bacheliers. Mais tout monument se compose d'une série d'assises. La première est posée, et les autres suivent, consolidées par les mêmes moyens. Chacune est en retrait sur celle qui la précède, car, peu à peu, la sélection s'opère : concours général, écoles du Gouvernement, carrières de l'Etat, carrières civiles, carrières scientifiques, carrières littéraires, autant de pavillons séparés partant de la base commune et s'effilant en pyramides et parfois en clochetons. La difficulté et le mérite sont d'être une des pierres du sommet ou voisines du sommet. Pour y arriver, il n'y a qu'un moyen : c'est de tâcher de s'élever chaque jour un peu plus haut que la veille.

Mon conseil n'est pas perfide et ne recèle aucune ironie. Je sais bien qu'il y a plusieurs manières de s'élever, et qu'il peut être parfois décourageant de voir que non seulement les honneurs, mais la réputation, ne vont pas toujours à qui les mérite le mieux. Mais, dites-moi, est-ce qu'au lycée, il n'en est pas quelquefois de même ? N'y a-t-il pas, je ne dis pas ici, mais ailleurs, des élèves qui copient leurs compositions, ou qui viennent chercher sur l'estrade des prix qu'ils n'ont pas gagnés ? Est-ce que ces exceptions, que vous connaissez et que vous tolérez avec une certaine générosité d'âme, vous empêchent de dire que le travail seul réussit, et, qu'en somme, chacun de vous est à peu près récompensé selon ses œuvres ? Il en va de même dans la vie, croyez-moi. Il y a des passe-droits, il y a des injustices : mais on n'y confond pas les hommes avec leurs situations, les titres ou les croix avec les mérites, l'habit avec le moine ; et le plus sûr moyen d'y jouer un rôle et de s'y élever est encore d'y conserver toute sa vie son émulation de jeune collégien et votre manière honnête de la traduire.

C'est ce qu'a fait Pasteur. Son ambition, même lorsqu'il pêchait dans la Cuisance ou dans la Loue, pendant ses écoles buissonnières, était de rapporter plus de poisson que ses camarades. Toute sa vie, il a jeté, avec la même préoccupation, la ligne et le filet. Il en a été

récompensé. Il a fait une pêche abondante, presque miraculeuse, dont tout le monde a profité. Et on l'a remercié, et on l'a honoré ! Et il est devenu peu à peu grand homme sans le savoir, parce qu'il a peu à peu dépassé, dans son ascension lente et régulière, tous les hommes de sa génération, tous ceux de son pays, puis ses concurrents des autres contrées. Il est donc une manière de prix d'honneur d'un concours général des nations, d'un match international des savants ; et c'est là l'image que je voudrais vous laisser de lui, parce qu'elle marque mieux que toute autre ce que c'est que la vraie grandeur et comment on y arrive. Il est très difficile d'égaliser Pasteur, mais il est très facile de l'imiter. Il suffit d'avoir toute sa vie l'ambition de remporter le prix, et la vie se charge de ce que nous allons faire, ici, de la distribution des couronnes.

Emile DUCLAUX

(1840-1904)

Ancien élève de l'Ecole Nationale Supérieure

Professeur de chimie – Facultés des Sciences de Clermont-Ferrand, Lyon puis Paris

Membre de l'Académie des Sciences (1888)

Membre de l'Académie de Médecine (1894)

Sous-Directeur (1888-1895), puis Directeur (1895-1904) de l'Institut Pasteur

Vice-Président de la Ligue française pour la défense des droits de l'homme et du citoyen